

Leçon n° 33

Albert Cossery, le dernier des pharaons

Cours théorique

Albert Cossery... C'est lui, vraiment, qui m'a converti à la philosophie... Je l'ai rencontré. Un électrochoc. Avant j'étais un couillonnet qui suivait des études de philo et voulait les conclure par une thèse. Comme s'il suffisait d'écrire un guide bleu sur l'Égypte pour savoir ce que ça fait de dormir dans la nécropole de Deir el-Bahari, dans le temple aux cent vingt sphinx d'Hatchepsout, *celle dont les kas sont puissants, Horus femelle dont les années reverdissent, première des nobles dames qui s'unit à Amon-Rê*. Mais non... La philo c'est pareil. C'est Albert Cossery, le Mendiant Pharaon, qui m'a conduit à une vie philosophique. Ce type qui recevait des étudiantes dans les mausolées gigantesques du cimetière du Caire, ce type qui leur offrait le thé à l'ombre des immenses tombes aristocratiques et bavardait avec elles d'Henry Miller et d'Albert Camus qu'il

avait bien connus, ce type en costume blanc, aux yeux céruléens, ce type les recevait là comme en son palais de marbre et de porphyre, ce type généreux les recevait au cimetière parce qu'il ne possédait... rien... Rien d'autre que sa nonchalance, et son amour de la vie et de la littérature...

À l'époque donc, j'étais champenois le ouikend et pignochais mes études de philo la semaine. Je faisais mon sucré à la fac en oubliant la puissante mise en garde de Sénèque, selon laquelle *la philo enseigne à faire, non à dire*. Mais le samedi-dimanche, c'était relâche auprès de ma blonde qu'il fait bon dormir. Elle tafait en bibliothèque et s'était mise en cheville avec un libraire redoutable que je connaissais depuis tout minot, connu pour inviter du beau monde. Un jour, avec le culot des premiers venus, voilà-t-y pas qu'elle décroche le bigophone pour la maison Losfeld :

« Allô, bonjour, qu'elle demande de sa voix où pétillent les sourires, est-ce que monsieur Cossery voudrait pas nous rendre visite? Pour causer de ses bouquins? »

Comme ça, elle demande!... Qui peut résister à une telle candeur décidée? Ni moi ni la maison Losfeld.

« Ah ben c'est parfait. Samedi. D'accord. Merci. »

Comme ça, je te dis!... Incroyable, elle est, cette loupiotte... Et moi, bien sûr, j'y suis allé. Mais de Cossery je connaissais que pouic. Jamais j'avais lu l'homme, et crasseux plouc, pas même je connaissais l'œuvre. Mais bon..., j'y vais, je me cale en fond de salle, près du radiateur en attendant que ça vienne.

Et voilà que c'est venu.

Cossery a déboulé. Ou plus exactement, d'abord il y a eu un nimbe bleuté, un brouillard de mille et une nuits duquel allaient sortir mille et un djinns. Une odeur de tripot et de fumerie d'opium. Et dans ce brouillard, on distinguait une silhouette, fine et émaciée. La silhouette s'est avancée doucement dans la salle. Un renard en costume de lin blanc cassé, avec une mastarde goldiche au bord des lèvres, à la Humphrey Bogart. Un panama dans les mêmes teintes. Un renard aux yeux turquoise, et une pochette assortie à son regard. Il s'est assis avec une lenteur pharaonique, sans autre bruit que le froissement de ses étoffes. Cette lenteur, ce n'était pas de la vieillesse – même s'il avait déjà bien ses soixante-quinze piges au jus –, mais plutôt de la munificence. Ce type se déplaçait dans cette bibliothèque de banlieue pour la première fois de sa vie, mais avec la grâce évidente de celui qui se sait chez lui. Il y évoluait avec une nonchalance princière. Alors j'ai compris que pour Cossery, où qu'il aille, le monde était son palais.

Ma compagne l'a présenté à la salle. Il l'écoutait à peine, je le voyais bien à travers les brumes des cigarettes, il l'écoutait à peine mais il la contemplait de ses yeux profonds, il buvait sa présence, il l'enveloppait d'attention. Elle, elle continuait son blabla, s'adressant au public, avec toujours l'aisance que je lui connaissais, mais ses joues s'empourpraient. Lui, fennec immobile, la tête délicatement penchée, il jouait avec la bordure de son panama posé sur la table, devant lui. Et elle, rougissante, émue, elle était en train de succomber à un vieillard à tête de faucon qui aurait pu être son grand-père, et qui ne lui avait pas encore dit un seul mot. J'étais

trop estomaqué pour être jaloux, trop admiratif pour être emporté par des sentiments possessifs. Si Cossery la tourneboulaît, je ne devais m'en prendre qu'à moi, et à la faiblesse de mon charisme comparé au sien. J'avais tout à apprendre de lui.

L'auteur de *Mendiants et orgueilleux* parla donc toute la soirée, d'un filet de voix rocailleux et hésitant – le crabe devait commencer à lui grignoter la gargue –, prenant le temps de réfléchir, de fumer, de sourire mystérieusement. Il bougeait à peine, s'économisait comme un mistigri au soleil. Il parla longuement des sept livres qu'il avait écrits en soixante-dix ans de vie, de sa jeunesse égyptienne. Du fait qu'il s'interdisait plus d'une phrase par jour, afin qu'elle soit toujours soignée. De ses héros, des gens de peu, des pauvres, des criminels, des ratés de la vie sociale, oubliés même de Dieu, mais admirables d'orgueil, méprisant souverainement les pouvoirs et les biens, par-delà bien et mal, infiniment heureux, ayant préféré la sérénité à l'ambition.

Ça m'a mis une baffé maousse, son baratin, à Cossery. J'ai vu les étoiles en fond de salle comme s'il m'avait claqué dans les cordes. Les couleurs du décor ont fondu, les reliefs aussi. J'étais groggy et merdeux, azimuthé... Moi, le roquet suffisant à la fac, m'éternisant sur une thèse verbeuse et chichiteuse, j'enfilais des mots comme des perles. J'en faisais des tonnes. Je cultivais les manières des jeunes doctes chiantissimes. On ne me reconnaissait plus. Je me gonflais d'importance au fur et à mesure que ma thèse s'alourdissait de pinailleuses références... Ah, il était loin le petit giton entré en fac comme on plonge en apnée, tout estourbi par la présence radieuse et terrifique des

choses!... La thèse m'avait fait tourner bourrique et casaque... Je me rêvais déjà parvenu à des destins intellectuels... Des mètres linéaires d'ouvrages pointus et imbitables avec mon blaze sur la tranche... Des papiers à en-tête : « Philosophe »... « Maître de conférences »... « Chargé de cours »... Blindé en métaphysique... Couillu en esthétique... Je me voyais en donner, des leçons de philo, moi, et des pétulantes encore, baroques, fantasques, obscures, absconses tout ce qu'il fallait, bavassant une marmelasse de mots-méduses, en dégueulant des pleines soupières sur les premiers rangs... Et des sommes, que j'écrirais!... Des génocides de forêts rien que pour moi, à cause des volumes canoniques que j'éditerais!... Je me berlurais déjà en spécialiste pointu et chiant des questions d'alchimie et de littérature, avec une bibliographie longue comme une généalogie d'Ancien Testament... Écrivain. Auteur. Philosophe. Auteur de Livres de Philosophie. Mes médailles. Ma revanche.

Et là, devant moi, Cossery... Une phrase par jour...

La même chambre d'hôtel depuis un demi-siècle... Les cafés noirs serrés en terrasse... L'après-midi pour les boire... Minéral comme un sphinx débarrassé d'Œdipe et de ses devinettes à la con. Écrire peu. Réduire la belle cruauté du monde à une goutte d'encre, noire de joie féroce... Une phrase par jour... Et tout l'or du monde contenu dans la noirceur de ce peu d'encre-là...

J'étais vraiment le dernier des cons.

Cossery faisait l'apologie de la paresse. Un homme lui demanda pourquoi il écrivait. Il répondit qu'il prenait la plume pour que ses lecteurs cessent de se lever le

matin et n'aillent plus au travail. L'homme insista et lui posa la fatale question :

« En ce cas, pourquoi écrivez-vous vous-même ? Vous pourriez ne rien faire non plus. »

Alors Albert Cossery a sorti lentement une cigarette. Il a pris le temps de l'allumer, a tiré dessus une longue taffe sensuelle et s'est drapé dans la fumée bleue jusqu'à n'être plus qu'un mirage dans le désert. Il a eu ce petit sourire séducteur et embarrassé, a détourné la tête et dans un souffle a répondu :

« SOS... *Save Our Soul...* Sauvez nos âmes... J'écris pour sauver les âmes. »

Cossery, le dernier des Pharaons. Mon maître.

Travaux pratiques

Ferme ce livre. Sors dans la rue, respire les odeurs de croissants chauds si tu es citadin et matinal, celle de la terre que tu foules si tu es champêtre et vespéral. Sur une longue expiration, contemple une dernière fois le monde en bête de labeur... Et puis inspire vivement, et dans cette inspiration, redresse-toi enfin, orgueilleusement. Et promets-toi qu'à compter de ce jour, tu n'iras plus jamais travailler.

Table

Avertissement	11
Leçon n° 1 Socrate, philosophe de comptoir	21
Leçon n° 2 Antisthène, roi de la baston	26
Leçon n° 3 Diogène, chanstiqueur de fausse mornifle	32
Leçon n° 4 Hipparchie, Nana Mouskouri choriste des Sex Pistols	40
Leçon n° 5 Re-Socrate, mère maquerelle	47
Leçon n° 6 Épicure, la cuculapralinade élevée au rang de métaphysique	54
Leçon n° 7 Marc Aurèle, Obi-Wan Kenobi contre les fils de Thor	69

Leçon n° 8	
Maître Eckhart, Iggy Pop chez les carmélites	78
Leçon n° 9	
Guillaume d'Ockham, le surineur du pape	83
Leçon n° 10	
Machiavel, l'étrangleur aux yeux d'ange	90
Leçon n° 11	
Descartes, Bob Denard contre les aristotéliens	98
Leçon n° 12	
Spinoza, en cavale contre la kabbale	118
Leçon n° 13	
Spinoza II, le retour. Il revient et nique sa race à Rousseau	126
Leçon n° 14	
Platon, professeur remplaçant pour tueur en série	131
Leçon n° 15	
Hobbes, idéologue pour vaches à peau bleue	141
Leçon n° 16	
Si vous n'aimez pas Sade, n'en dégoutez pas les autres	148
Leçon n° 17	
Schopenhauer, Bouddha boudeur au bordel	153
Leçon n° 18	
Hegel de bois	159
Leçon n° 19	
(Mad) Max Stirner, crémier anarcho-punk	164
Leçon n° 20	
Marx, petit tapin du Grand Capital	169

Leçon n° 21	
Paul Lafargue, chômeur en CDI	177
Leçon n° 22	
Nietzsche, l'Antéchrist à domicile	182
Leçon n° 23	
Encore Socrate, vie et mort d'un cosmique troupier	192
Leçon n° 24	
George Orwell, la clochardisation comme voie vers le socialisme réel	205
Leçon n° 25	
Georges Sorel, tout dans les burnes, rien dans les urnes !	211
Leçon n° 26	
Alexandre Jacob, la faucille et le pied-de-biche	217
Leçon n° 27	
Guy Debord et le comique de situationnisme	222
Leçon n° 28	
Dubuffet, portrait de l'auteur en artiste guère commode	229
Leçon n° 29	
Toujours Socrate, garçon boucher	234
Leçon n° 30	
Foucault, skinhead d'ultragauche	254
Leçon n° 31	
Serge Livrozet, intellectuel foucauldien, voleur militant	260
Leçon n° 32	
Mohamed X, faussaire baudelairien	269
Leçon n° 33	
Albert Cossery, le dernier des pharaons	279